

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 69 (1972)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Conseils de l'inspecteur ; Documentation scientifique étrangère

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tallisés. Le plus souvent, ils ont un fort parfum de tilleul et un goût de menthe. Arôme et goût sont parfois si prononcés que même des miels mélangés contenant du tilleul sont présentés comme miel de cet arbre. Les miels de tilleul appartiennent au groupe des miels pauvres en pollen.

Une partie des miels commercialisés dans l'ouest et le centre de l'Europe sous le nom de miels de tilleul ne proviennent pas du nectar, mais d'un miellat de cet arbre. Ils sont reconnaissables à leur couleur plus sombre, allant du brun clair au brun foncé, ils contiennent (1) i bmbm fr mdd dd.

### CONCLUSION

De tout ceci, on peut penser, avec la majorité des auteurs européens, que le tilleul est un bon arbre mellifère, mais qu'il y a lieu d'être prudent avec *tilia tomentosa*, appelé aussi tilleul argenté, qui peut être dangereux et causer des pertes d'abeilles dans beaucoup de régions. Peut-être y aurait-il intérêt à importer l'espèce qui croît en Amérique du Nord, le *tilia americana*, qui semble ne causer aucune perte dans ce pays.

Tiré de « L'Abeille de France »,  
*Georges Fragnière.*

## CONSEILS DE L'INSPECTEUR

(par *Amédée Pichard*, commissaire apicole pour le Valais)

### LES PESTICIDES ET L'APICULTURE



La lutte chimique contre les ennemis animaux et végétaux des cultures est maintenant bien intégrée dans les techniques classiques de l'agriculture au même titre que l'épandage des engrais ou l'utilisation des semences sélectionnées. Elle répond à la nécessité d'assurer une production régulière et accrue accordée aux besoins alimentaires d'une po-

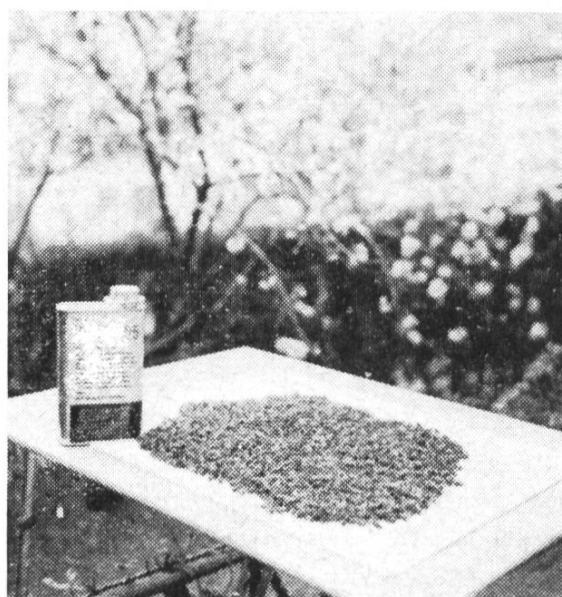
pulation en progression constante, ainsi qu'aux exigences nouvelles des consommateurs, quant à la qualité et à la présentation des produits alimentaires agricoles. Du reste, la diminution considérable de la main-d'œuvre agricole, liée elle-même à la mécanisation de l'agriculture, a pour contrepartie le recours nécessaire au désherbage chimique des cultures. On estime que la production des produits alimentaires baisserait d'environ 80 % sans protection des végétaux.

Ces quelques considérations montrent clairement que le problème pesticide n'est pas simple, ni soluble par de simples interdictions dans les secteurs agricoles. La longue histoire de la lutte chimique pour la protection des cultures est jalonnée d'une série de victoires et de défaites contre les multiples ennemis : insectes, petits rongeurs, mauvaises herbes, maladies cryptogamiques ; comme le sont toutes les batailles livrées contre les adversaires qui se reproduisent avec une rapidité foudroyante, ces ennemis ou ces maladies ne sont jamais complètement hors de combat, d'autres deviennent plus virulents contre lesquels l'agriculteur se trouve désarmé.

Depuis l'apparition de la nicotine contre les pucerons, l'efficacité du soufre, celle des bouillies cupriques contre l'oïdium, le mildiou, la désinfection des sols par le sulfure de carbone contre le phylloxera, l'utilisation des sels d'arsenic pour traiter les cultures de pommes de terre qui sont incapables d'assurer une protection durable et surtout très toxiques pour l'homme et les animaux. Par la suite, on a vu augmenter le nombre de ces produits par l'utilisation des huiles de goudron et de pétrole, les colorants nitrés, les bouillies sulfocalciques exychlorure de cuivre, le formol, et ce fut le progrès de la chimie de la synthèse et surtout la mise au point du DDT qui donnèrent essor à la lutte chimique. Si les produits de défense des cultures comme les engrais se sont développés, à la demande des agriculteurs, pour régulariser leurs productions, le développement et la vulgarisation des techniques phytosanitaires ont été une sorte de malédiction inhérente à leur rude métier et d'une réglementation devenue très complexe.

## NÉCESSITÉS DES INSECTICIDES

Il ne fait aucun doute de nos jours, que l'utilisation des insecticides apparaît comme une nécessité indispensable. Qu'il s'agisse de la protection du petit jardin familial ou de la grande culture, chacun sait que pour obtenir des légumes, des fruits, ou d'autres produits de la terre parfaits, exempts de maladie, d'une belle présentation et de première qualité, il faut traiter, et presque toujours, à plusieurs reprises. Il ne viendrait à personne l'idée de laisser envahir les locaux d'habitation, ne serait-ce



que par des fourmis, sans chercher à y porter remède par l'utilisation d'un produit d'assainissement. De même, l'arboriculteur, l'exploitant agricole se trouvent dans l'obligation d'avoir recours à des pesticides pour protéger leurs récoltes, augmenter le rendement de leur production.

Cette lutte antiparasitaire à outrance n'a pas été cependant sans perturber l'unité biologique de la nature. La généralité des produits mis à disposition tue sans discrimination tous les insectes atteints, et même les oiseaux insectivores disparaissent de nos campagnes empoisonnés à leur tour par la consommation d'insectes touchés par les divers produits. Chimistes et biologistes sont à la recherche de produits sélectifs, capables de détruire certains insectes, certaines plantes, tout en ne portant aucun préjudice à d'autres. C'est déjà le cas de nombreux herbicides qui détruisent les mauvaises herbes, permettant aux cultures, blé, pommes de terre, plantes sarclées, de se développer mieux et plus rapidement, qui seuls à l'heure actuelle peuvent permettre une rémunération acceptable de leur travail, par une augmentation des rendements et une meilleure qualité des produits.

(à suivre).

## DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

### LE VENIN DE GUÊPE, ANTIDOTE AUX PIQURES D'ABEILLES

(de notre correspondant à New York, *Dr Schweisheimer*,  
adapté par *J.-B. F.*)

On sait que même de petites piqûres d'abeilles peuvent provoquer des réactions allergiques frisant parfois le danger de mort. *M<sup>me</sup> Dr M. H. Loveless*, de l'Université de Cornell aux USA, après vingt-quatre ans de recherches a publié les principes d'une nouvelle thérapeutique dans les actes du Congrès de la Fédération des sociétés américaines de biologie expérimentale.

**Prélèvement du venin :** toute la théorie repose sur le prélèvement de venin et son inoculation à des patients fortement allergiques aux piqûres d'abeilles et de guêpes. La sensibilité peut varier de sujets à sujets. Certains peuvent tomber sur un essaim d'abeilles sans autre inconvénient qu'une ou deux cloques. D'autres sombrent dans le coma avec parfois une issue fatale. De longue date, on a pensé qu'injecter aux allergiques une petite quantité de poison pourrait éviter à la prochaine piqûre ces déplorables réactions. Ce procédé, le *Dr Loveless* l'a appliqué en vaccinant au venin d'abeilles 216 allergiques notoires. Sept insectes doivent fournir

le poison nécessaire à immuniser un seul individu. D'autre part, le D<sup>r</sup> Loveless avait un cobaye idéal, elle-même, qui subit une forte émotion après avoir été assaillie par 13 guêpes. Quoi qu'il en soit, ces patients ne souffrirent pas lors de piqûres ultérieures, sauf quelques séquelles bénignes. On doit cependant admettre que ce traitement ferait courir un risque inutile à ceux qui réagissent naturellement.

**Recherches parallèles en Afrique du Sud :** le « British Medical Journal » a exposé la méthode d'immunisation du D<sup>r</sup> David Ordman du « South African Institute for Medical Research ». Des centaines d'abeilles furent chloroformées dans des récipients hermétiques. Leurs cadavres, lavés à l'eau froide puis séchés furent transformés en pâte lourde, elle-même pressée puis filtrée au moyen d'un sac de double mousseline afin d'éviter de perdre quoi que ce soit de cette véritable décantation d'abeilles mortes. Le produit en fut injecté aux allergiques. Malgré des résultats favorables, des recherches se poursuivent. Une équipe de médecins étudie la meilleure posologie.

**Les animaux et le venin d'abeilles :** un moineau blessé par le dard d'une abeille peut mourir dans les trois heures par lésions des centres respiratoires. On a tout de même établi qu'un oiseau piqué deux ou trois fois est quelque peu mithridatisé. Des caniches, souris, rats et cochons d'Inde ont subi le même test. Le bactériologue français Calmette a noté chez un chien une diminution des globules rouges et une augmentation du taux de sucre dans le sang. Ici encore, l'allergie dépend des cas. Le cheval la ressentirait et le chat y serait insensible. D'une manière générale, les animaux craignent les essaims et leur agressivité. Un de mes souvenirs personnels en fait foi. J'habitais alors une vallée montagneuse des Alpes bavaroises, véritable Eden des ruchers. Nos chiens et nos abeilles s'ignoraient en temps normal, mais que le fœhn vînt à souffler et le baromètre à chuter, excitées par l'escalade de la radio-activité et de l'humidité ambiante, les butineuses se montraient si harcelantes que leurs victimes devaient se réfugier à la maison.

## VARIÉTÉS

### **CONCOURS DE RUCHERS 1971 (suite)**

Dédié à MM. les membres du jury, aux participants au  
**concours de 1971 et aux futurs concurrents de 1972**

Un concours de ruchers, Monsieur de La Fontaine  
En vers et contre tous, il l'aurait fait sans peine.